d'une larve lancée dans une pseudo-existence par nous-mêmes ? Mentir, c'est parodier la création. C'est l'équivalent verbal de la débauche. C'est faire la guerre à ce Dieu qui S'est dit Lui-même Lumière et Vérité.

Satan, donc, est *menteur* (non pas *mensonge*, puisque le mensonge, le mal, n'est avant lui qu'un détestable possible, sans aucune réalité : le Diable, dit Jésus, est « menteur » et « père du mensonge », qui date de lui). Il est menteur et meurtrier « dès son principe », dans le plus intime réduit de son être. Cette « chambre de celle (la Sagesse) qui nous a conçus » (Cant., 3 : 4), cette caverne d'Horeb (I Rois, 19 : 9), où, chez le « fidèle » — mais combien le sont ? — luit doucement la *scintilla*, l'étincelle de la divine Présence, il ne s'y trouve, chez le Démon, que pourriture, ossements moisis sous le badigeon des sépulcres blanchis. Il « n'y a pas en lui de Vérité »...

Or, la Vérité, c'est Dieu. L'humanité sainte de Jésus-Christ accepte d'être la demeure de la divine Plénitude ; Satan ne peut donc avoir rien en elle (Jean, 14 : 30-31 ; 8 : 46). Le Diable, au contraire, n'accepte pas de « diminuer » pour qu'en lui « croîsse » le Très-Haut. Il « dit en son cœur : Moi, et rien que Moi » Il prétend « être semblable au Sublime » (Isaïe, 47 : 8 ; 14 : 14). Son « cœur s'est élevé ; il a dit : Je suis Dieu ; il a pris son vouloir pour la volonté de Dieu » (Ézéch., 28 : 2). Sa condamnation lui vient de ce qu'il s'est « enflé d'orgueil », ce qui ne peut manquer de lui gâter l'optique, de l' « obnubiler » (I Tim., 3 : 6). Or, «l'orgueil est le principe de tout péché, si bien que l'orgueilleux devient lui-même principe, à son tour, d'abomination » (c'est encore l'*arbre*, mais *de mort*, vénéneux, la contamination *ontologique*, la source empoisonnée : au Christ, « témoin fidèle et véritable, principe de la création selon Dieu » — Apoc., 3 : 14 — s'oppose le faux témoin, traître, semeur de doute et menteur, principe de la contre-création selon le non-être). Satan, l'orgueilleux par excellence, devient le « principe de (toute) abomination » (Ecclus., 10 : 13).

Par orgueil, Satan ne peut que « changer la vérité de Dieu en mensonge » (Rom., 1 : 25), subverser l'univers, en détruire et fausser tous les rapports, en changer le « chiffre », le « secret », comme on dit des coffres-forts, substituer le « vide » au « plein » (Rom., 8 : 20). Alors qu'il « n'a rien en » Jésus (Jean, 14 : 30-31), Dieu, la Vérité, n'a rien en Satan (Jean, 8 : 44). Et, parce que le Démon n'a pas LA Vérité en lui, il n'a pas été capable de rester ferme dans *sa* vérité. Comme ses fidèles, il a trahi ses origines, son essence première (ἀρχή, cf. Jude, 6), « abandonnant son propre état ». La vérité de tout être est sa conformité effective au projet divin sur lui. Elle est même double : 1° au degré inférieur, elle consiste dans une fidèle correspondance des divers éléments de l'homme entre eux ; l'homme est « vrai » si l'on peut, en toute confiance et réellement, le juger à ses «fruits»; si les choses (œuvres, actes, etc.) qu'il présente proviennent authentiquement de son